

Michaux rencontra une plante qui n'a pas encore été retrouvée en Canada par ceux qui se sont occupés de botanique depuis ; c'est la *Lobelia Dortmanna* (5), connue vulgairement en France sous le nom de Lobélie tubulaire. Ses feuilles sont entièrement submergées, tandis que sa corolle, d'un bleu pâle, flotte à la surface de l'eau. Après six jours de navigation, les canots arrivèrent au lac Saint-Jean.

Le lac Saint-Jean est situé entre 43°, 23m. et 48°, 42m. de latitude, et entre 71°, 29m. et 73°, 9m. de longitude. Sa plus grande longueur est de 16 lieues. Michaux le parcourut dans toute son étendue, et découvrit, dans ses herborisations, des plantes très-nombreuses (6). Mais, tout en examinant les végétaux qui croissent sur les rives du lac, Michaux ne perdait pas de vue le plan d'étude qu'il s'était fait : aussi ne se contenta-t-il pas de parcourir les bords des eaux ; il pénétrait dans l'épaisseur des forêts, observait les essences qui y prédominaient. Les quelques détails qui suivent, fournis par les notes qu'il laissa à son fils, feront connaître le genre de ses observations.

Les forêts qui entourent le lac Saint-Jean se composent de diverses espèces de bois très-précieux, tels que pins, mélèzes, épinettes, pruches, cèdres, etc. Pour plusieurs de ces espèces, telles que le *Pinus rubra* (pin rouge), l'*Abies alba* (épinette blanche), le *Thuja occidentalis* (le cèdre), c'est le point le plus avancé vers le nord où on les observe. "Le *Pinus strobus* (7) (pin blanc) se trouve dans une vaste étendue de pays, mais non pas partout avec une égale abondance. Vers le nord, c'est sur les bords de la rivière des Mistassins, à environ 40 lieues de son embouchure dans le lac Saint-Jean, que l'on rencontre les premiers pins de cet espèce ; mais, en avançant de deux degrés au sud, il devient assez commun."

"Le mélèze (*Larix americana*) est très-abondant aux environs du lac Saint-Jean ; il y vient en corps de forêt, couvrant à lui seul des espaces de plusieurs milles d'étendue en tout sens" (8). On l'appelle en Canada *épinette rouge*.

"La Pruche (*Abies canadensis*) commence à croître à la baie d'Hudson ; mais, au lac Saint-Jean, elle en remplit déjà les forêts (9)."

A ces arbres, nous pourrions en ajouter un autre qui se fait remarquer par ses gigantesques proportions : c'est le *Populus balsamifera*, connu vulgairement sous le nom de *Liard*. Il est en très-grande abondance autour de ce lac et dans tout le pays traversé par la rivière Saguenay, entre le 47e et le 49e degré de latitude. Dans ces parages, où, dit Michaux, la température est très-rigoureuse en hiver, et le sol humide, cet arbre s'élève à 80 pieds de haut sur 3 pieds de diamètre (10) . . . Mais il est temps de quitter les bords du lac Saint-Jean.

Avant d'aller plus loin, nous allons nous permettre une digression géographique afin de faciliter aux lecteurs l'intelligence de ce qui va suivre. Le lac Saint-Jean est un vaste

réservoir où viennent se perdre plusieurs rivières dont quelques-unes prennent leur source dans les hauteurs qui séparent le territoire de la baie d'Hudson du Bas Canada. Au nombre de ces dernières se trouve la rivière Mistassini, appelée aussi rivière des Sables, à cause de la grande quantité de sable qu'elle charrie. Le cours de cette rivière est d'environ 150 milles. Elle est navigable pour les canots jusqu'à 120 milles de son embouchure ; quelques rapides et quelques petites chutes en interrompent néanmoins la navigation, on y supplée par des portages. C'est le chemin par lequel descendaient autrefois et descendent encore aujourd'hui les Mistassins, peuple sauvage qui habite les contrées situées aux environs du grand lac Mistassin. Ces sauvages viennent faire la traite des pelleteries à la Pointe-Bleue, dernier poste situé dans la partie septentrionale du Canada : ils descendent ordinairement vers le mois de juin pour le commerce et en même temps pour rencontrer le missionnaire. Ce fut par là que Michaux résolut de se rendre à la baie d'Hudson. Il remonta donc la rivière des Mistassins. Pendant la première partie de son cours, cette rivière coule à travers une belle contrée ; les arbres qui la bordent sont magnifiques. Je ne m'arrêterai pas à peindre les dangers que courut notre intrépide voyageur dans ces solitudes : le cours de la rivière est généralement paisible, et permet une navigation douce et commode ; mais dans certains endroits, il faut gravir des rochers escarpés, faire des portages dans l'épaisseur de la forêt et marcher sur des troncs d'arbres pourris qui enfoncent sous les pas.

Après une marche de 40 lieues environ, nos voyageurs arrivèrent au pied d'une cascade. La rivière resserrée entre deux rochers se précipite d'une montagne coupée en amphithéâtre par une hauteur de 80 pieds : sur les degrés de cet amphithéâtre croissent des arbres qu'on aperçoit à travers la nappe d'eau, courbée en voûte au-dessus de leur cime. En tombant avec un fracas épouvantable, elle se brise, et les vapeurs s'élevant comme un nuage, baignent au loin les environs. On frémit à la pensée de le voir escalader les marches de ce gigantesque amphithéâtre pour cueillir quelques plantes sur les rocs inondés et s'arrêter à contempler cette scène imposante.

La chute dont nous venons de parler est le terme de la navigation sur la rivière Mistassini. Du sommet des montagnes qui la forment, l'œil plonge dans une longue vallée, embrassant une immense étendue de terrain uni, qui annonce la présence de quelques lacs. Nos voyageurs prennent cette direction ; bientôt ils tombent dans une suite de petits lacs remplis d'eau stagnante. En passant par le lac des Cygnes, Michaux s'y arrêta un instant pour en explorer les bords. Après avoir traversé les hauteurs qui séparent le Canada du territoire de la baie d'Hudson, on entra dans une petite rivière qui conduit au grand lac des Mistassins. Il faisait un froid excessif ; il tombait de la neige. Cependant Michaux continua sa route et arriva le 4 septembre dans le lac Mistassin.

B.

(A continuer.)

(5). Michaux. Flora Boreali-americana. Vol. II. fol. 154.

(6). Michaux. Flora Boreali-americana. Vol. I. fol. 240. vol. II fol. 205, 220, 225.

(7). Michaux, fils. Arbres forestiers. Vol I. page 104.

(8). Michaux, fils " " Vol. III. page 38.

(9). Michaux, fils " " Vol. I. page 138.

(10). Michaux, fils " " Vol. II. page 306.